



L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE

SEUL ORGANE INTERNATIONAL, PARAISSANT TOUS LES JOURS A MADRID.

JOURNAL POLITIQUE, INDUSTRIEL, AGRICOLE, FINANCIER, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

Ce journal paraît en deux éditions : Le matin, en ESPAGNOL ; et le soir, EN FRANÇAIS.

Este periódico sale en dos ediciones : Por la mañana, en ESPAÑOL ; y por la tarde, en FRANCES.

A MADRID, — tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé à M. Breistroff de Rochebrune, Directeur Général, rédacteur en chef, Calle del Sordo, 37.

Pour les abonnements, les réclames, les annonces à insérer, s'adresser à l'Administration du Journal, Calle del Sordo, 37 ; ou chez MM. Bailly-Brillière et Duran, libraires.

PRIX D'ABONNEMENT :

	1 an	6 mois	3 mois	15 jours
MADRID	16 fr.	45 fr.	90 fr.	180 fr.
PROVINCES	20 fr.	60 fr.	120 fr.	240 fr.
FRANCE ET AUTRES PAYS	6 fr.	18 fr.	36 fr.	72 fr.
OUTRE-MER, LES ANTILLES ET LES COLONIES	8 fr.	20 fr.	40 fr.	80 fr.

Les abonnements commencent le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Pour les abonnements, les annonces et les réclames à insérer, s'adresser :

DANS LES PROVINCES, chez tous les libraires ; à Barcelone, chez M. Bonnebault, libraire, Rambla del Centre.

A LISBONNE, chez M. Plantier, libraire.

A PARIS (pour toute la France), à l'Agence du Journal, chez M. Ern. Clair, rue St-Marc, 30.

A LONDRES, Leicester Square, 19.

A BRUXELLES, à l'Office de publicité, Montagne de la Cour.

Dépêche télégraphique particulière.

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Dépêche reçue le 17 avril à 5 1/2 heures du soir.

Paris.

(3 p.) extérieur 43 7/8

(1 d.) intérieur 37 3/8

Fonds espagnols : Dette différée 26 3/8

(1 d.) amortissable 33 3/8

Fonds français : 4 1/2 % 93 3/8

(3 p.) 69 3/8

Fonds anglais : Consolidés 96 1/2 à 96 5/8

BOURSE DE MADRID.

3 % consolidé 39-35 publiée.

Id. différée 27 25.

Dette amortissable 1^{re} classe

— amortissable 2^e id.

L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE, comme tous les journaux de Madrid et de Londres, ne paraît pas le dimanche.

Ceux de nos abonnés qui, ayant reçu l'édition française, voudraient la remplacer par l'édition espagnole et vice-versa, voudront bien en faire la demande à l'administration du journal, et l'envoi qu'ils auront indiqué leur sera fait immédiatement.

Malgré tous les soins de l'administration du journal, il s'est produit depuis trois jours de nombreuses irrégularités dans le service de distribution des numéros. Nous prions instamment tous nos abonnés de vouloir bien nous donner avis des émissions ou des retards, qui auraient encore lieu.

Des mesures sont prises, du reste, pour que ces irrégularités ne se renouvellent pas.

MADRID LE 18 AVRIL.

DU LIBÉRALISME MODERNE.

Né des aspirations de l'esprit philosophique et humanitaire, le libéralisme moderne a rencontré d'ardentes sympathies, de chaleureux enthousiasmes parmi les hommes les plus éclairés de tous les pays ; il a même remporté de nombreuses, d'éclatantes victoires sur les abus du passé, et, comme triomphe de ses combats, il peut montrer avec un légitime orgueil les garanties constitutionnelles que la plupart des peuples civilisés doivent à son énergique initiative : L'égalité des citoyens, devant la loi, le vote des impôts par ceux qui les paient, la résurrection de la dignité humaine, la proclamation des idées de fraternité, de paix, et de solidarité universelles, telles sont les imperissables conquêtes dont l'avenir se chargera de développer les bienfaits parmi les hommes de bonne volonté.

Pourquoi faut-il qu'enivré de ses triomphes, le libéralisme ait oublié son origine, méconnu les enseignements de la modération, compromis ses principes et sa gloire en faisant alliance avec les ennemis de toute foi, de toute autorité, de toute religion, de toute monarchie ? Pourquoi faut-il, en un mot, qu'après avoir

roulé de révolutions en révolutions, il soit venu aboutir, un jour, à l'athéisme en religion, au communisme en politique ?

Il n'a pas su s'arrêter à temps et, comme tous les vainqueurs, aux excès de ses adversaires il a substitué les siens.

Une fois lancé sur la pente de la révolte religieuse ou politique, l'esprit humain ne connaît plus ni frein ni mesure. La répression des abus, la réforme des institutions, la réalisation des progrès les plus inespérés ne suffisent pas à le satisfaire. Dans l'audace de ses théories, il se précipite à la poursuite des rêves les plus chimériques et souvent les plus impies ; traditions, famille, propriété, rien n'est sacré pour lui et, loin de s'humilier devant la majesté de l'univers, il vient se briser aux pieds du trône immortel du Dieu qu'il blasphème !

La grande erreur de notre siècle, erreur partagée même par les hommes les plus honorables, a été de croire que l'on pouvait impunément briser toutes les anciennes barrières politiques ou religieuses et céder aux exigences d'un libéralisme doublé de démagogie. C'est ainsi qu'ont été excités tous les appétits individuels, usés les rouages administratifs et chargés les peuples d'une innombrable armée de candidats au budget, d'aspirants aux fonctions publiques. Cette erreur-là, la France l'a payée du sang de ses rois, de la perte de ses trésors ; tôt ou tard elle conduira l'Angleterre et les Etats-Unis aux abîmes d'un effroyable cataclysme.

Quand les anarchistes d'en haut tendent la main aux anarchistes d'en bas, c'en est fait du libéralisme et le règne de la démagogie commence.

Grâce à la Providence, l'Espagne catholique et monarchique n'a pas eu chez elle ce triste spectacle des horreurs de l'impérialisme et de la religion ; elle compte un grand nombre de libéraux, mais l'immense majorité d'entre eux comprend à merveille que l'arbre de la liberté n'a pas besoin d'être arrosé par le sang des victimes pour pousser des rameaux vigoureux, et que le peuple ne gagne jamais rien aux bouleversements politiques, aux renversements de trônes ou de ministères, qui peuvent servir les passions de quelques individus.

Ces sages libéraux ne séparent pas, dans leur esprit et leurs affections, le trône de l'autel, les sujets du souverain, la constitution du progrès, la cause du passé de celle de l'avenir. L'apaisement des esprits, l'extinction des partis, la conciliation du respect des traditions avec le développement de toutes les améliorations sociales, voilà le but, voilà la tâche qu'ils imposent à leur patriotisme.

Circoscrire dans ces limites, obéissent à la seule impulsion du bon sens, de la raison et de l'honneur, le libéralisme devient le premier besoin, le premier agent du salut de la prospérité des peuples. Il ne renverse pas, il édifie ; il ne blesse pas, il sauve ; il n'obscurcit pas, il éclaire ; il n'anathématise pas, il prêche. Il affranchit les esprits, moralise les cœurs, élève les caractères, détruit les préjugés, combat l'égoïsme, égalise les devoirs et les droits ; il donne enfin à tous les travailleurs de la même patrie, à tous les enfants du même sou-

verain le pain quotidien de la vie intellectuelle et matérielle. L'évangile est sa foi, le progrès son espérance, et sa devise est celle du drapeau que nous avons arboré.

On le voit, il ouvre un vaste horizon à l'activité de ces intelligences ardentes, de ces cœurs généreux dont nous parlions dans un de nos précédents articles. Tous les hommes sérieux, tous les représentants de la génération actuelle, depuis les sommités de la grande classe jusqu'aux modestes échelons de la classe ouvrière, n'accorderont-ils pas leurs sympathies, leurs encouragements aux efforts de ce libéralisme intelligent qui se résume dans la sainte trinité de l'instruction, du travail et de la charité ? Nous en appelons aussi à cette brillante jeunesse qui, depuis quelques années, travaille avec tant d'amour à reconstruire toutes les oripeaux de l'économie, en descendant sur l'agriculture, l'industrie et le commerce l'exubérance de ses forces, ne fera-t-elle pas bien plus pour les intérêts et la gloire de sa chère patrie, que si elle mettait toute la vigueur et la virginité de son courage au service d'une idée plus ou moins politique, d'une personnalité plus ou moins égoïste ?

Nous connaissons la valeur des élans généreux, la puissance de l'enthousiasme qui anime les jeunes libéraux de notre époque. Selon que l'expansion de leurs sentiments trouvera une plus large issue vers le bien et que l'ardeur de leurs aspirations sera plus énergiquement utilisée au profit des classes laborieuses, plus rapides seront les progrès de la patrie commune dans la voie du bien-être et de la liberté, plus inévitables deviendront ses sources productives.

Les écueils auxquels se heurte depuis si longtemps le libéralisme, quand il s'applique aux questions brûlantes de la politique et de la religion, disparaissent du moment où il n'a plus en vue que le développement du travail rationnel, que les conquêtes des améliorations morales et matérielles.

Les excès de zèle et de passions ne sont jamais à redouter en matière de perfectionnements agricoles, industriels et commerciaux. Là, mais là seulement, peut-être illimité le champ de l'ambition individuelle, illimitée encore la satisfaction de tous les égoïsmes, parce qu'il n'est pas d'opération, pas de bénéfice qui ne se traduise forcément en une rosée bienfaisante pour toutes les classes sociales.

Si libéralisme signifie liberté, il signifie aussi liberté. Jusqu'à présent la plupart des libéraux de tous les pays n'ont vu qu'un côté de leur drapeau, et il est bien que nous proposons l'autre à leur admiration ou, tout au moins, à leur respect. Oui, en tant qu'expression de la liberté politique, le libéralisme est une grande, une magnifique reconnaissance de des droits de l'individu. Mais si les devoirs imposent ces droits sont foulés aux pieds par des factieux assez habiles pour égarer des masses ignorantes, si cette reconnaissance de l'autocratie du personnalisme dégenère en oppression publique et devient une arme, arme terrible, contre la société tout entière, où sera le bénéfice national, et de quel nom alors devra s'appeler le libéralisme qui aura enfanté de pareilles monstruosités ? Ce

sera la tyrannie de l'oligarchie, comme en Angleterre, ou le despotisme de la brutalité plébéenne, comme aux Etats-Unis, à moins que tous les instincts populaires, toutes les aspirations du personnalisme libéral ne se réfugient comme en France, dans l'empire du suffrage universel.

Pour vivre et marcher d'un pas sûr vers ses hautes destinées, le libéralisme moderne qui n'a pas la force de se transformer tout à coup, sans secousse et sans révolution, en une démocratie organisée, hiérarchisée monarchiquement, a besoin d'en finir, au plus vite, avec les luttes de partis, si ne veut pas être débordé, submergé un jour par le torrent des passions démagogiques ; il a besoin surtout de détourner l'énergie de ses représentants les plus élevés et les plus éclairés vers l'amélioration morale et matérielle de la nation.

Les hommes qui entreront résolument dans cette voie seront deux fois libéraux : d'un côté, par l'instruction et l'éducation, ils prépareront les générations qui s'élèveront au régime d'une sage liberté ; de l'autre, ils prépareront aux travailleurs de toutes les catégories, les libéralités de leur capital et de leur intelligence. Il y aura plus alors de libéraux entre eux, de victimes des passions égoïstes de quelques individualités politiques ou religieuses ; le bénéfice du libéralisme sera pour tous les citoyens grands ou petits, et la société s'en réjouira comme de la plus belle application des sublimes maximes de l'évangile. Les peuples les plus libres sont ceux où l'ordre trouve le plus de garanties, le travail le plus d'aliments, la charité et la fraternité le plus de fervents adeptes. C'est une observation que nous ne nous lasserons pas de rappeler aux véritables libéraux de l'Espagne et de tous les pays.

C. DE SAULNIERS.

REVUE POLITIQUE.

Un nouveau courrier des Indes apporté par Ganje complète les premiers renseignements relatifs à la prise de Lucknow et les modifie d'une manière assez importante.

Cent dix-sept canons ont été pris pendant le siège aux révoltés, qui ont perdu 2,000 hommes ; et non pas 500 comme la dépêche précédente l'indiquait. Quant à l'armée des rebelles, pour comprendre son étendue et son immense force numérique, il suffit de savoir qu'après la conquête de Lucknow, 50,000 insurgés se sont dirigés vers le Rohilam, et que, près de Shamsi, Sir H. Rose a rencontré un autre corps d'armée de 50,000 indiens.

Enfin, pendant que la brigade anglaise de Stewart s'empare de Chanderi, le fort de Chachard tombait au pouvoir des révoltés de Calpi.

Le paquebot anglais le Medway est arrivé avec la malle de Rio-Janeiro du 16 mars. Les dépêches dont il était porteur annoncent que le différend entre le Brésil et le Paraguay touche à une conciliation, que les fleuves brésiliens sont désormais ouverts à la navigation pour tous les pavillons jusqu'à Cuyaba, capitale de la province du centre, et que la guerre est fin-

minente entre le général Urquiza et la république de Buenos-Ayres.

Les opérations électorales commencent en Portugal, dans les collèges paroissiaux, le 2 mai prochain. Tout semble promettre dans les provinces une majorité considérable aux candidats du gouvernement. La nouvelle chambre des députés se réunira pour la première fois le 7 juin.

A Berlin, la chambre des seigneurs est saisie d'un projet de loi tendant à obtenir que le gouvernement prussien insiste auprès de la Diète germanique pour la suppression des langues de jeu en Allemagne. La commission chargée de l'examen de cette demande a proposé l'acceptation, en en modifiant la rédaction primitive.

La surprise des îles semble être devenue un système à l'ordre du jour. Nous insistons avant hier sur la conquête entièrement inégale de Périm par les anglais ; un journal français, le Courrier de Paris, nous apporte aujourd'hui une protestation analogue contre la violation du droit public commise par les Américains qui viennent d'occuper l'île de Ramaze.

Ramaze géographiquement et politiquement dépend d'Haïti, comme toutes les autres petites îles groupées autour de la principale ; comme plusieurs d'entre elles, elle était inhabitée, et cet abandon tenait beaucoup moins à la négligence des populations, qu'à la politique du gouvernement haïtien qui a toujours voulu centraliser ses sujets sur la grande terre.

L'occupation d'une telle position maritime, jusque dans l'archipel haïtien, offre le même caractère d'audacieuse ambition que les conquêtes anglaises dont nous avons fait l'énumération.

En présence de cet acte d'improbable internationalité, en se souvenant surtout des manœuvres plus déloyales encore par lesquelles les Etats-Unis ont révélé leurs convoitises à l'égard de Cuba, on sent la même politique d'envahissement animer l'Amérique et l'Angleterre. Leur rivalité, les proportions immenses de leurs ressources maritimes, tout les pousse dans cette voie, et chacune d'elles y marche avec cette hardiesse odieuse que donne vis-à-vis des états faibles l'autorité du plus fort. Ne rencontreront-elles pas, enfin sur cette route un obstacle sérieux ? Le seul infailliable, l'opposition résolue de toutes les autres grandes nations ?

Le gouvernement de Naples vient de publier un *memorandum* adressé à tous les gouvernements de l'Europe et destiné à prouver par tous les motifs tirés du droit et du fait, que la prise du vapeur sarda le *Cagliari*, navigant sous pavillon britannique et chargé de révoltes et d'armes pour une insurrection, a été un acte légal autant qu'il était nécessaire.

Cette preuve avait été déjà donnée dans une dépêche du 30 janvier dernier. Le *memorandum* invoque l'opinion des jurisconsultes les plus estimés ; il cite l'arrêt rendu le 7 septembre 1852 par la cour de Cassation de France, au sujet du *Carlo-Alberto* saisi par les français dans des circonstances analogues ; il cite enfin le jugement de l'Angleterre elle-même qui, en 1848, reconnut que le navire napolitain le *Stromboli* avait légalement capturé des révoltés siciliens parmi lesquels se

trouvaient ; j'ajouterais seulement que la plupart des prisonniers étaient dépouillés en arrivant, de ce qu'ils possédaient, et qu'on les laissait quelquefois deux et trois jours sans aliments, sous le prétexte qu'ils n'avaient pas encore reçu de destination.

On retenait une grande partie de l'argent que leurs familles leur faisaient passer, lorsqu'on ne retenait pas tout ; et il en était de même du prix des objets, chefs-d'œuvre d'habileté et de patience, qu'ils confectionnaient et faisaient vendre à terre par les soldats. A l'hôpital, ils n'étaient guère mieux traités, lorsqu'on ne les considérait pas comme des animaux sur lesquels était permis de faire toutes sortes d'expériences.

Lorsque Marguerite arriva à Chatham, Dutilleul sortait à peine d'un cachot où on l'avait tenu deux mois enfermé, pour le punir de ce qu'il avait tenté de s'évader. Il n'était pas de prisonnier plus difficile à garder et qui eût moins de respect pour ses geôliers ; aussi le traitait-on et le surveillaient plus rigoureusement encore que les autres. Cependant, il aurait peut-être pu sortir de sa prison, s'il n'eût été lâchement trahi. L'importance de dire comment, car il s'ensuivit une lutte spontanée de justice extralégale qui ensanguina l'entrepôt du *Warrior*.

On a vu précédemment que le calfat Moreau, l'infâme complice de l'incendiaire Perrin, dont le châtiment avait suivi de si près le crime, avait, lui aussi été pris par les Anglais et mis sur le *Warrior*. Loin de se repentir, à la vue de Dutilleul de son abominable conduite, ce misérable sentit sa haine se réveiller plus ardente, que jamais. Néanmoins, il dissimula avec tant d'art, il drapa si bien sa perfidie dans le manteau de l'amitié, qu'il ne tarda pas à gagner toute la confiance de son compatriote.

Dutilleul, aidé de deux autres prisonniers, était parvenu à percer les flancs du ponton ; et ce fut au moment où il allait s'échapper avec ses camarades, y compris Moreau, par cette ouverture, fruit d'un travail long et épineux, qu'une ronde extraordinaire survint.

FEUILLETON

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

LA PERLE DE GRAVELINES.

PAR CASIMIR HENRICY.

VII.

(Suite.)

Malgré son antipathie pour les Français, sentiment que je n'ai jamais partagé, sir J. Wilford, qui est bon et généreux, se serait intéressé à ma prière, ou même uniquement par intérêt pour vous de demander la liberté de votre mari. Cette faveur lui eût été accordée sans difficulté. Heureusement, je pus l'obtenir aussi par moi-même.

L'air de Richmond m'a fait du bien ; je me sens beaucoup mieux depuis quelques jours. Nous retournerons à Londres la semaine prochaine. J'ai vu des amis puissants, et quelques-uns des lords de l'aristocratie que je connais ; je m'adresserai aux ministres, s'il le faut. Sêchez donc vos pleurs, chère amie ; sêchez vos pleurs et espérez ! Votre mari vous sera bientôt rendu.

Mais, le lendemain, mistress Wilford se coucha pour ne plus se relever. Son agonie fut courte ; elle s'éteignit comme une lampe où il n'y a plus d'huile. — Marguerite ne quitta pas un instant le lit de la mourante, qui, pour reconnaître ses soins affectueux et son dévouement, et ne pas la laisser sans ressources sur une terre étrangère, où nul ne se serait venu à son aide, lui légua, en la bénissant, deux mille livres sterling.

VIII.

LE WARRIOR.

Le soleil, se levant sur la vallée de la Tamise, dardait pour la troisième fois ses joyeux et chauds

rayons sur la tombe de mistress Wilford. Lorsque Marguerite arriva à Chatham, ou plutôt à Rochester, car Chatham n'est autre chose que l'arsenal de cette ville.

Elle ne se sentait pas de joie, la pauvre femme, en approchant des lieux qu'elle habitait son mari ; mais, à l'aspect des noirs pontons, dont la file serrée serpentait au milieu des eaux jaunâtres de la Medway, elle éprouva un inexprimable serrement de cœur.

Des larmes abondantes mouillèrent encore ses yeux, et le découragement s'empara d'elle. Elle comprenait combien elle avait perdu, en perdant l'appui de sa bienfaitrice, quoiqu'il fût bien éloigné de supplanter toutes les difficultés et tous les dangers de l'entreprise qu'elle méditait.

La nuit vint, et les ténèbres et les sombres pensées qui l'agitaient ne lui permirent pas de prendre du repos. La voix stridente des sentinelles, s'élevant dans l'obscurité et rompant seule, par intervalles, le silence de la nuit, alors que les grosses et lugubres cloches des pontons mesuraient le temps, cette voix lui semblait un chant de mort. Puis elle entendait aussi parfois des coups de fusil, tirés sans doute sur des prisonniers qui tentaient de s'évader. Vingt fois la pensée lui vint de s'élaner au hasard vers le rivage ; mais elle n'en eut jamais la force. Peut-être n'était-elle venue à Chatham que pour recueillir un cadavre !

Marguerite, ainsi en proie à des craintes qui pouvaient bien être chimériques, avait passé une nuit horrible. Cependant, avec les premières clartés de l'aube, dont les teintes rosées égayaient un ciel plus transparent que d'ordinaire, et à ce murmure vague et confus qui s'échappait du sein d'une ville qui se réveille, le courage lui revint. Dieu, qu'elle ne cessait d'implorer avec ferveur, devait avoir écouté sa prière. Il ne pouvait l'avoir conduite jusque-là, à travers tant d'événements, pour lui réserver une cruelle déception qui l'eût tuée !

Elle employa cette deuxième journée à prendre adroitement quelques informations, dont le premier résultat fut de lui faire rencontrer dans une

taverne un des soldats en garnison sur le *Warrior*. Ce militaire ne crut pas charger beaucoup sa conscience en acceptant une belle guinée toute neuve, à l'effigie de Georges III. Il lui était si facile de rendre le léger service qu'on lui demandait en échange. Il ne s'agissait pour lui de donner certains renseignements sur le personnel de son ponton, et de remettre en secret au prisonnier Dutilleul, qui le connaissait parfaitement, un inoffensif petit billet cacheté. On lui faisait d'ailleurs entrevoir, comme une juste rémunération de sa discrétion et de sa complaisance, d'autres guinées non moins éblouissantes. Le billet était ainsi conçu :

« Ta Marguerite est ici près de toi. Tu la verras bientôt ; mais sois prudent, agis comme si tu ne la connaissais pas ; et, surtout, aie confiance en Dieu. S'il a permis que j'arrivasse jusqu'à toi, c'est que, sans doute, il nous réserve des jours meilleurs après ces temps d'épreuves ! »

Des jours meilleurs ! disait-elle ; et pourtant, en écrivait ces mots, sa main tremblait, et ce n'était pas de joie.

Le billet fut remis fidèlement à son adresse, avec de cette ponctualité, fruit de la discipline militaire, qui, dans tous les pays, distingue le soldat.

Je n'essayerai pas de peindre la surprise du prisonnier, en reconnaissant l'écriture de sa femme. Il ne pouvait en croire ses yeux ; il se tâta comme pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'un rêve. Sa femme était à Chatham ! et il allait la revoir, lui parler, lui dire combien il avait souffert loin d'elle ! Ce bonheur inespéré l'arrachait au désespoir ; car, il en était venu, le malheureux ! à ne plus pouvoir supporter l'existence, et depuis quelques jours, des pensées de suicide l'obsédaient sans relâche.

Il courut se blottir dans le coin le plus obscur de l'entre-pont, et, là, il baissa mille fois avec transport, les caractères qu'avait tracés la main de sa bien-aimée Marguerite, puis il se posa religieusement sur son cœur. Sa femme lui semblait

en ce moment un ange envoyé de Dieu, pour le consoler et lui rendre l'espérance.

On sait ce qu'étaient les pontons anglais, ces prisons flottantes où l'on entassait quelquefois jusqu'à huit cents prisonniers ; mais il faut en avoir vu pour se faire une idée du sentiment pénible que l'on éprouve à leur aspect.

Autant un vaisseau armé est gracieux, imposant, majestueux, beau à voir enfin, soit que, couvert de toiles, il déchire dédaigneusement les flots soit qu'il se balance sur une rude, retenu par ses ancres, autour d'un îlot rocheux, lorsque, déformé par l'âge, blanchi par la pluie, et les sabords garnis de barreaux de fer, il étale sa haute carcasse, toute tachée de rouille, sur les eaux fangeuses d'un rivièr.

La vie, dans ces espèces de tombeaux, n'était qu'une torture continue, une longue agonie. On y donnait aux prisonniers une nourriture malsaine et à peine suffisante pour les empêcher de mourir de faim, et, pour la moindre infraction à des règlements arbitraires que n'avait certainement pas dictés l'humanité, ils étaient jetés dans des cachots humides et infects, où ils manquaient à la fois d'air, de lumière et d'espace. Là, les hommes les plus robustes ne pouvaient résister longtemps, même lorsqu'il étaient soutenus par le faldécieux espoir d'une prompte délivrance, et tel qui y descendait parfaitement sain d'esprit, n'en remontait pas toujours avec son intelligence.

L'oisiveté, au sein d'une dégradante promiscuité, avait des effets trop aussi funestes, sur le moral de ceux qui étaient trop apathiques, insouciantes ou brutes pour chercher à se distraire au moyen d'un travail quelconque.

Afin de prévenir l'inséparable tentation d'évasion, fréquente, quoique rarement couronnée de succès, l'extérieur au ponton était tout hérissé de sentinelles, et au dedans veillaient de nombreux et infatigables geôliers.

Le cadre étroit de cette histoire ne comportant pas, outre exposé de toutes les anaires et de tous les traitements barbares que subissaient les hôtes des

—C'est le 13 courant qui ont été commencés les travaux du chemin de fer de Granollers à la rambla de Santa Coloma, où il embranche avec celui d'Arenys de mar, commencé à son tour les premiers jours de ce mois. Ces deux lignes une fois unies à Santa Coloma doivent aller en France par Girone d'après les termes de la concession.

—Six contrebandiers navarrais disparurent le mois dernier. Ils s'étaient chargés d'introduire six caisses de cigares dans la ville de Pampelune. Mais ils n'étaient point arrivés à leur destination et personne ne savait en donner des nouvelles. Les malheureux avaient péri; l'infection qu'ils exhalaient a fait découvrir leurs cadavres dans un égout de Pampelune. La rivière de l'Arga longe au nord les murs de cette ville; plusieurs égouts vont y décharger les immondices. C'est par un de ces conduits secrets que les contrebandiers pénétraient dans l'enceinte de la place. Des pluies diluviennes régnaient au temps de leur dernière tentative. On suppose qu'ils ont été surpris dans le passage par quelque crue subite d'eau. Quand on les a découverts, ils avaient encore les ballots de cigares à leur côté.

—La pêche au saumon a été peu fructueuse cette année, ainsi que le témoignent le petit nombre de sujets de l'espèce qui a paru sur nos marchés, et le prix élevé auquel il s'est vendu jusqu'à présent, 4 fr. le 1/2 kil. Quelques esprits observateurs sans doute, et assurément pénétrants, ont cru devoir attribuer cette disparition momentanée du saumon aux travaux qui s'exécutent à la barre de l'Adour, le battage des pieux ayant probablement effrayé le craintif animal. A ceux-là nous ferons observer, à notre tour, que l'absence du saumon dans nos eaux doit avoir une autre cause que le mouvement qui s'opère actuellement à l'embouchure du fleuve; car dans la Bidassoa, où l'on n'exécute pas de travaux et où l'on ne bat rien du tout; le même poisson a mané presque absolument cette année contre son habitude. Ainsi, il y a peu de jours encore, on n'avait pris dans le voisinage de Behobie qu'un nombre insignifiant de saumons, 4 ou 5 si nous ne nous trompons; et l'un d'eux, retenu d'avance pour l'Espagne, avait été vendu jusqu'à 7 fr. le 1/2 kil.

—On a trouvé hier dans un des bois avoisinant Madrid, le cadavre entièrement défiguré d'un jeune homme parfaitement vêtu qui s'était tiré un coup de pistolet à la tempe.

Un fragment de lettre trouvé sur lui, constate que cette folle détermination est le résultat d'un amour malheureux pour l'une de nos artistes du théâtre français.

Nous déplorons vivement cet acte qui vient d'enlever à une famille honorable l'un de ses membres devant qui s'ouvrait, dit-on, un brillant avenir.

—On assure que M. le comte de Reus a formé le projet d'unir la Galicie à l'Estremadure et l'Andalousie au moyen d'un chemin de fer qui traverserait le Portugal.

M. le comte serait parti pour Lisbonne afin de solliciter du gouvernement Portugais la concession définitive de la ligne d'Oporto à Miño.

La ligne projetée se divise en quatre embranchements, l'un de Seville à Badajoz, l'autre de Badajoz à Lisbonne, le troisième de Lisbonne à Oporto et le dernier d'Oporto à Vigo.

(El Porvenir hispano lusitano).

—Il est question de construire à Madrid un magnifique passage avec de grandes et vastes magasins dans une des rues qui viendraient aboutir à la Puerta del Sol.

—On nous fait espérer que lorsque le chemin de fer de Tolède sera ouvert, ce qui aura probablement lieu au mois de mai prochain, on pourra se rendre en deux heures de Madrid en cette ville.

ÉTRANGERS.

On dit que, la session du Corps législatif ne devant plus durer que 15 jours, la discussion du projet de loi sur la noblesse serait renvoyée à la prochaine session, ainsi que le projet de loi sur le code forestier.

—Les ventes d'objets d'art ne sont pas moins suivies à Bruxelles qu'à Paris. A la vente qui s'est faite la semaine dernière de la collection de monseigneur F.-T. Rochard, un tableau de Philippe Wouwermans (*Vue des bords du Rhin*) a été vendu 12,600 fr., à M. de Fresue, de Cambrai.

—Le prix des objets alimentaires subit en ce moment une hausse considérable à Saint-Petersbourg. C'est le résultat des mauvais chemins qui deviennent impraticables si tôt que la neige est fondue. En fait de chemins, on vient encore de donner des noms nouveaux à beaucoup de rues et de places de St-Petersbourg. Mais il reste beaucoup à faire avant qu'on soit parvenu à réaliser sous ce rapport l'ordre qui existe dans d'autres grandes villes d'Europe.

—La Terre promise de Nice, annonce que l'entrepreneur du théâtre italien à Rio Janeiro vient de proposer un engagement de 400,000 fr. par an à une célébrité chantante résidant à Nice et qu'un mariage aristocratique a enlevée à la scène. Il s'agit sans doute de Mme. la baronne V... née Sophie Cravelli.

L'aéronaute Poitevin qui nous est revenu de ses lointains voyages, prépare un ballon monstre qui pourra porter 500 personnes et des vivres pour plusieurs mois. Il se propose de faire le tour du globe sur cet aérostat qu'il a surnommé le *Leviathan des airs*.

—Un des docteurs *Tantpis* de la Bourse disait aujourd'hui que cette pauvre malade semblait au client de Sganarelle tombait de desespoir en épilepsie, et de catalepsie en apoplexie. Le fait est que la Bourse va de mal en pis en dépit peut-être à cause des docteurs qui veulent tous la sauver.

—M. Sosthène Berthelot vient de publier chez M. Pion, imprimeur de l'Empereur, un *Essai sur le caractère et les tendances de Napoléon III, d'après ses écrits et ses actes*. C'est un fort curieux ouvrage où les convictions napoléoniennes n'excluent pas une certaine liberté de penser et d'écrire. Louis Napoléon dit-il, a pu se laisser enlever par suite de la faillibilité humaine, et de la fougue d'une jeunesse dont la sève débordait, mais lorsqu'on étudie les causes de cette étonnante supériorité qui l'a fait arriver au pouvoir et qu'on voit de près les ressorts vigoureux de sa politique affranchie des faux-fuyants de la dissimulation, politique essentiellement nationale et humanitaire, on peut louer le pouvoir sans courir le risque de passer pour flatteur.

—La souscription Lamartine, ne trouvant pas à Paris des ressources suffisantes, a établi des succursales en province. Nulle part on ne publie les noms des souscripteurs. Pourquoi? Est-ce faute de place? Est-ce pour ne pas trahir l'abstention et l'indifférence de l'opinion publique? Un bruit circule qui, s'il est vrai, en lèverait tout son prestige à la souscription poétique et nationale. C'est que, parmi les membres du comité, figure un des créanciers de M. de Lamartine. En somme et, comme le faisait observer un des admirateurs du grand poète pour qui nous écrivons, en ce moment? Ce n'est pas pour l'illustre écrivain, mais pour ses créanciers, hypothécaires. M. de Lamartine n'a pas d'enfants. Ne valait-il pas mieux assurer à sa vieillesse une aisance honorable que de dégrader des immeubles improductifs?

—Nous trouvons dans une correspondance de Rome, du 6 avril, adressée à l'*Univers*, le fait suivant, qui contient plus d'un enseignement:

«Il y avait dans la cathédrale de Velletri, près de Rome, une image de la Vierge fort en vogue parmi le peuple. Cette image, revêtue d'une exception du visage, enrichie de colliers, d'anneaux, de bijoux et d'or, a été volée du jeudi au vendredi-Saint. Comme elle était recouverte, selon le rite particulier de la Semaine-Sainte, d'une étoffe violette, le vol a pu s'accomplir, même avec effraction d'une des grilles, sans éveiller l'attention. Cependant, vers le soir du vendredi, l'archiprêtre a reçu un billet à peu près ainsi conçu: «Moi soussigné, connais le voleur et le lieu où est déposée l'image de la Madone, et je dévoilerai tout à trois conditions: celle de l'impunité pour moi; celle de la délivrance de mon frère, qui doit être condamné à mort; celle d'une rente de dix écus par mois. —Signé: *Vendetta*.» L'archiprêtre, après avoir constaté le fait du vol, s'est empressé de faire connaître cette étrange et impudente missive au délégué, Mgr. Luigi Giordani. Au lieu de procéder à la recherche immédiate du signataire, lequel est, dit-on, de ces bandits condamnés par contumace réfugiés dans les maquis des montagnes, et qui repaissent quelquefois hardiment pour faire d'audacieuses razzias, M. Giordani a écrit à Rome pour avoir des ordres. Le Saint-Père, affligé sans doute du manque d'énergie des autorités de Velletri, mais combattant peut-être entre la crainte d'une profanation et d'une perte absolue de la sainte image, et la crainte non moins fondée de rumeurs parmi le peuple, a fait répondre

qu'il tolérât pour cette fois, et à cause de la circonstance particulière du vol sacrilège, l'admission de la première condition, mais qu'il ordonnât un rejet formel des deux autres conditions.

Pendant ces pourparlers, le gouvernement de Velletri gardait le silence sur l'événement; mais *Vendetta*, voyant ses propositions repoussées, répondit la nouvelle du vol et écrivit qu'il se contenterait de l'impunité et de 500 écus une fois donnée. Samedi au matin, le peuple inquiet se porte en masse à la cérémonie, moment où l'on découvre le crucifix et les images; le voile qui cache la Madone ne s'abaisse point. Mais des personnes sages disent que le voile tombera certainement pour la solennité de Pâques; les murmures s'apaisent et l'on se résigne jusqu'à lendemain. Or, dimanche matin, la cathédrale s'emplit de fidèles, la sainte image que l'on aime est toujours voilée, la tumulte éclate, des hommes hardis montent sur l'autel, arrachent le tissu violet, et le doute n'est plus permis. C'est alors que les tristes amis de *Vendetta* s'écrient: *Les Jésuites ont dérobé la Madone*, et ce stupide mensonge trouve crédit, parce que ces religieux n'ayant pas de maison à Velletri, habitent l'ancien séminaire attenant à la cathédrale. Des meneurs dirigent et exaltent la multitude, qui, aux cris de: *La Madonna Nostra! La Madonna Nostra!* se précipitent par les portes de communication dans le vieux séminaire, le pillent, le saccagent et maltraitent les Jésuites. Il faut dire qu'il n'y a pas de force armée à Velletri.

Dix ou douze vétérans forment toute la garnison de cette ville. L'évêque suffragant monte en chaire, mais on ne l'écoute point; il est obligé de se retirer, et, chose qui paraîtra bien étrange à des lecteurs parisiens, *Vendetta* lui-même, armé d'un poignard, ose apparaître, et du haut de la chaire harangue le peuple: *Abbiatè pazienza!* dit-il, (*pazienza* est un mot qui revient à tous propos dans la langue italienne.) «Ayez patience, les bons Pères sont innocents, c'est moi, oui, moi, qui ai volé la Madone. Mais je la restituerai quand le gouvernement, à qui je donne jusqu'à lundi soir, aura consenti au pacte que je lui ai proposé. Ainsi, calmez-vous, ne criez plus, parce que mes compagnons sont armés comme moi.»

«Nos renseignements ne vont pas au-delà de cette scène, que l'on dirait reproduite d'une des centes néfastes des républiques italiennes au XVe siècle.

«Une députation composée de chanoines et de membres du municipal de Velletri est accourue à Rome et a été reçue par Sa Sainteté et par S. Em. le cardinal-évêque, évêque d'Ostie et de Velletri, tandis que le gouvernement s'était empressé d'envoyer une compagnie de gendarmes à cheval et de Suisses pour réprimer les désordres.»

Pour tous les nouvelles ci-dessus: G. de LAGNY.

NECROLOGIE.

La perte d'un homme est toujours un malheur pour l'humanité, mais la mort d'un homme de bien est une espèce de calamité publique. On a enterré hier à notre dame de Bonne nouvelle Bernard Sarrette, le fondateur du conservatoire de musique et de déclamation il était âgé de 93 ans, il est mort huit jours après que le gouvernement eut décidé de lui ériger un monument dans le local du conservatoire; voici en quelques mots la vie de cet homme. Sarrette se trouvant au moment de la révolution de 1789 attaché comme capitaine d'état major au général Lafayette chef alors de la garde nationale. Le jeune capitaine aimait la musique et les musiciens; il conçut le projet de former un corps spécial d'instrumentistes devant servir à l'instruction et à l'exécution. Le licenciement des gardes françaises avait laissé sur le pavé sans ressource aucune, quarante cinq musiciens qui ne savaient que devenir. Sarrette les rallia, leur procura à ses frais un refuge pour eux et pour les instruments qu'il rencontre abandonnés en tous lieux. Il organise sa petite troupe dans un local situé rue St-Joseph formant aujourd'hui la maison des bains. Il lui donne Gossec pour chef, confie le triangle à *Mehul* et à *Catel*, et puis avec l'autorisation du commandant de la garde nationale, cette petite bande se trouve spécialement affectée à la célébration des fêtes nationales. Pour récompenser ses services et ceux de cette petite phalange il fut à augmenter le nombre de ses artistes et de la porter à soixante et dix-huit exécutants. Ces artistes faisaient un service tout gratuit et ce fut Sarrette qui les soutint de sa bourse pen-

dant l'année 1792, jamais chef de musique ne trouva d'artistes plus assidus, jamais il n'eut à se plaindre du manque à l'appel d'un seul exécutant; c'était un zèle incompréhensible pour ceux qui ignoraient qu'un membre du comité et salut public avait toujours dans sa poche une certaine liste sur laquelle il pouvait ajouter le nom du défilant puis l'envoyer à Fouquin-Tinville; l'idée perspective de l'instrument peu harmonieux de M. Guillotin, dont le son lourd et mal se faisait continuellement entendre, rendait exactes les plus inclins à la paresse.

Ce dévouement de la peur reçut la récompense: à la fin de cette même année 1792, la municipalité de Paris adopta le corps et en fit une école gratuite de musique. La troupe quitta alors la rue de St-Joseph et vint s'établir sous le nom d'*Institution nationale de musique* et d'après les ordres du comité, de Salut Public. Rue de faubourg Poissonnière, dans l'hôtel des menus plaisirs. Sarrette appela alors à lui une foule d'artistes que la tourmente révolutionnaire allait disperser et qui préféraient la médiocrité dans leur patrie aux avantages que pouvaient offrir la terre étrangère. Ce fut alors que l'on vit trente professeurs improvisés pour ainsi dire, les musiciens soldats qui allaient alimenter les quatorze armées de la République; à l'époque de la première fédération, mille instruments accompagnèrent des milliers de voix et douze cents tambours complétèrent cette tempête musicale.

Au moment où Sarrette donnait toutes les preuves de son zèle il fut jeté en prison parce qu'on avait entendu, dans l'enceinte des murs qu'il occupait, un élève essayant sur un cor l'air de Gretry: *O Richard! 6 mon roi!* Mais la fête de l'Étre Suprême approchant on le rendit à ses élèves, mais escorté d'un gendarme qui ne le quittait ni jour ni nuit; mais, en 1792, le gendarme était regardé comme garde d'honneur.

Sarrette reçut le 13 prairial 1793, du comité de salut public une missive signée, Borrière, Carnot, Robert Landet, par laquelle on lui annonçait l'envoi d'un hymne de Chenier, devant être mis en musique pour la fête du 20 du même mois.

Gossec se met aussitôt à l'œuvre et, dès le lendemain, le directeur de l'*Institution musicale* put se présenter au sein de la commission où il trouva Robespierre. Celui-ci s'indigna qu'un girondin, un fédéraliste tel que Chenier eût été chargé de l'hymne national. Barrère, qui était présent, se reconnaissant coupable du choix incriminé, s'enquit et laissa Sarrette aux prises avec le farouche Robespierre. Robespierre exigea d'autres paroles, et prétendit que l'hymne à l'Étre Suprême fut lu et chanté par le peuple entier, autorisait, à cet effet, Sarrette à convoquer les citoyens dans leurs quartiers, et la tous doivent entendre et apprendre le chant patriotique, et il a soin d'ajouter au bas de l'ordre donné: *Le citoyen Sarrette est rendu responsable de la bonne exécution.* (sic) Comprenez sa position, il faut aussitôt imiter les vers de Chenier par Desgones. Les membres de l'*Institution musicale* se transportent, sans perdre un seul instant, aux portes qu'ils sont assignés. Gossec a les halles en partage; Lesueur exploite les Boulevards; Mehul se tient faubourg Poissonnière à la porte de l'*Institution*; Catel se rend dans un autre quartier. Les uns et les autres huchés, perchés, soit sur un chaise, soit sur une borne, chantent comme ils peuvent en raclant d'un violon faux comme la voix de leurs innombrables élèves, et le 20 prairial un colossal unisson plana sur la capitale qui, à son réveil, entendit cinquante mille voix entonner l'hymne de l'Étre Suprême.

Sarrette profita de sa liaison avec Chenier pour mener à bon port qu'il avait conçu, il fit proposer par ce député la création d'une grande école musicale devant remplacer les anciennes maîtrises; il lui fournit le plan et, en 1795, l'organisation du Conservatoire de musique fut décrétée. Il limitait le nombre des élèves à six cents et celui des professeurs à cent quinze.

Appelé à la direction de cet établissement, Sarrette s'y montra aussi bon administrateur qu'il s'était montré bon citoyen, et ce qui prouve, mieux que tout ce que l'on pourrait écrire, l'excellence de son administration, c'est la forte impulsion qu'il sut lui donner; impulsion si durable qu'après soixante-deux ans, elle se fait encore sentir dans toutes les parties de l'institution. Ses rouages étaient si bien disposés, si adroitement engendrés que la machine marche et fonctionne malgré le grand nombre de perturbations et des oscillations éprouvées. Veut-on s'écarter un instant de ses données, on est vite forcé de ren-

trer dans la voie qu'il a tracée. Sarrette avait quitté le conservatoire en 1815 à la rentrée des Bourbons.

Comte de Pontécoulant.

MOUVEMENT MARITIME.

ALICANTE.

Entrée du 16 avril.—Le vapeur l'*Ebre*, capitaine D. Juan Molins, venu de Malaga, en deux jours, avec une cargaison d'objets divers.

Le vapeur *Alicante*, cap. D. Ramon Lagier, venu de Barcelone en 3 jours, avec cargaison pour MM. Lopez et comp.

Les lands: *San Antonio*, venant d'Ibiza; *Almas*, venant de Santa Pola; *San José*, venant de Torrevieja.

Sorties du même jour.—Polacre grecque *Ancegaritas*, pour Salomone, sur lest.

Barque *Noriego Dorotea*, pour Québec, sur lest; *Queche* le *Phaaron*, pour Cadix; *Land Capitan Jorge*, pour Ibiza; id. *Nuevo San Felice*, pour Valence.

MARSEILLE.

Le 12 avril.—Entrées, pas d'arrivées d'Espagne.

Sorties.—Pour Cadix, le vapeur *Beranger*, cap. Meccadal.

Le 13 avril.—Entrées, Sorties.—Pour Gibraltar et la côte d'Afrique, le vapeur à hélice *Marocain*, de la comp. Bazin, capitaine Gilette, parti à 5 heures du soir.

Le 16 à 7 heures du matin, (service régulier) le paquebot espagnol à hélice, le *Vifredo*, cap. J. Docet, est parti pour Barcelone, Valence, Alicante, Carthagène, les Aigles, Malaga et Cadix.

Le 20.—Départ du paquebot à vapeur la *Bédénice*, de la comp. hollandaise pour Amsterdam, en touchant à Malaga.

AVIS.

CHEMIN DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET ALICANTE.

La compagnie a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 26 courant, le service de marchandises sera ouvert sur toute la ligne de Madrid à Alicante et vice-versa.

CORTÈS.

DERNIERE HEURE.

Les corps législatifs ont ouvert leur séance aujourd'hui à 3 h. du soir.

Après la lecture des procès verbaux des séances antérieures, les chambres ont décidé qu'elles suspendaient leurs réunions, aucun des membres du ministère ne s'étant présenté.

On se plaint des Indigestions; voici un remède excellent, peu coûteux et à la portée de tous.—Mme Amelia Duterrail, 6, Ludgate Hill, City, London, a été guérie radicalement par les Pilules Holloway, d'indigestions constantes, que la médecine était impuissante à chasser depuis un an.

Un pareil résultat n'a pas besoin de commentaires; nos lecteurs connaissent depuis longtemps déjà les bienfaits des remèdes Holloway.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE FRANÇAIS.—Fonction extraordinaire para le 20 mars 20 de avril de 1858, à las ocho y media de la noche à beneficio de M. Velledel.—*Un Caprice*, comedia en un acto.—Primera representación de *Le Chef d'Œuvre Inconnu*.—*Le Songe d'Hamlet*.—*La Estrella de Madrid*, baile.—*L'Affaire de la rue de l'Oursine*.

NOUVEAUTES.—A las ocho y media de la noche.—*Baltasar*, drama bíblico, en cuatro actos y en verso, original de dona Gertrudis Gomez de Avelaneda.

ZARZUELA.—A las ocho y media de la noche.—*Sinfonia*.—*Los Diamantes de la Corona*.—*Sinfonia* del caballo de bronce.—*La Biografía*, comedia nueva en tres actos.—Un nuevo divertimento de baile.—*A tantas*, comedia nueva en un acto y en prosa.

Editor responsable, D. FRANCISCO QUELLE Y GUTIERREZ.

IMPRENTA DE LA INDEPENDANCE ESPAGNOLE,

Lope de Vega, 26,

à cargo de D. Julian Peña.

1858.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE MADRID				CHANGES SUR L'ESPAGNE.				CHANGES.				Société commerciale et industriel-				OBSERVATIONS.			
du 19 avril.				Perte.	Bénéf.					le.									
3 % consolidé comptant	39-35	Non pub.	Albacete	4 1/4 p		Id. du Nord, section de Granollers.	120,25	Londres: à vue.	23 40	Bourse de Francfort									
4 % à terme	10	—	Alicante	3/8		Id. du Centre, section de Mortoré.	100	Id. à 90 jours.	24 90	du 12 avril.				MARCHÉ DE MADRID.					
Id. différé à terme	27-25	—	Almería	par	34	Id. de Barcelonne à Saragossa.	—	Madrid: à vue.	5 15										
Id. à comptant	—	—	Barcelone	—	—	Id. de Barcelonne à Saragossa.	—	Id. à 90 jours.	5 10										
Amortissable 1re classe	16-10	—	Bilbao	—	3/4	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Barcelonne: à vue.	—										
Nouvel emprunt de 230.000.000	8-50	—	Burgos	1/2 p	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Id. à 90 jours.	5 20										
Emprunt Domenech.	—	—	Caerros	1/4	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Id. à 90 jours.	5 15										
Matériel préféré avec intérêts.	—	—	Cadix	3/4	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Bilbao: à vue.	5 40										
Id. non préféré avec intérêts.	—	—	Gandía	—	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Id. à 90 jours.	5 10										
Id. sans intérêts.	—	—	Gandía	—	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Id. à 90 jours.	5 10										
Dettes du personnel	9-95	—	Gandía	—	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	Id. à 90 jours.	5 10										
ACTIONS DE ROUTES OU TITRES 6 1/2 %.				CHANGES.				Bourse de Londres											
CARRILLAS. Emission du 1er Avril 1853 de 1,000 rx.	—	—	Gandía	—	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—	du 14 avril.											
CORONNE. Emission du 1er juin 1853 de 1,000 rx.	—	—	Gandía	—	—	Id. de Grac de Valencia à Jativa.	—												
ROUTES ROYALES.				Bourse de Lisbonne				Bourse de Bruxelles				Bourse d'Amsterdam				Bourse de Vienne			
				du 20 avril.				du 14 avril.				du 15 avril.				du 15 avril.			
																</			

DRAGÉES DÉPURATIVES DE LAURENT.

Approuvées par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

Remède par excellence et d'une efficacité éprouvée contre les maladies.
SYPHILITIQUES, DARTREUSES, RHUMATISMALES, etc....

Les Dragées Dépuratives de Laurent sont composées avec les principes essentiels des meilleurs purgatifs connus, concentrés dans le vide, à l'abri de toute altération et conservés sous une forme inaltérable et d'une administration facile. (Déclaration de l'Académie Impériale de Médecine de Paris.)

Elles sont employées avec le plus grand succès contre les affections syphilitiques récentes ou anciennes, les Ecoulements blennorrhagiques, Chancres, Végétations, etc., et contre les Accidents constitutionnels qu'elles déterminent lorsqu'elles n'ont pas été radicalement guéries, tels que Tumeurs, Ulcères, Testicules, Syphilis et ceux qui affectent les ossements, osseux et fibreux et qui font éprouver des douleurs aiguës, profondes, surtout pendant la nuit; enfin, pour remédier aux accidents causés par un traitement mercuriel.

Contre les Dartres rougeâtres, tuberculeuses, etc. — Les Boutons, Rougeurs et autres maladies de la peau, — Les Gales invétérées, Teignes rebelles, — La Lèpre, etc. — Enfin, contre la Goutte, les Rhumatismes, chroniques, etc....

(Voir l'Instruction, que l'on délivre gratis.)

AVIS ESSENTIEL POUR EVITER LES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS. — Ces Dragées ne sont livrées qu'en flacons recouverts d'une capsule portant le cachet de l'inventeur, revêtus d'une étiquette teintée et scellée par une bande portant sa signature. LE DÉPOT GÉNÉRAL DE CES DIVERS PRODUITS EST À PARIS, MAISON LABELONTE, RUE BOURBON-VILLENEUVE, N° 10.

DRAGÉES STOMACHIQUES et PURGATIVES de LAURENT

Ces Dragées sont le meilleur et le plus doux purgatif des enfants. Les grandes personnes en font usage avec un égal succès, à la dose de 2 à 3 matin et soir, contre les maux d'estomac et les digestions laborieuses, les embarras intestinaux, etc., car elles purgent doucement, sans coliques, excitent l'appétit, et n'ont pas les inconvénients des Pâtes purgatives, dont l'action drastique occasionne souvent des accidents. On s'en sert également avec avantage pour combattre la constipation et les congestions qu'elle détermine, et qui se manifestent par des étourdissements, pesanteurs et douleurs de tête.

DRAGÉES DE COLCHIQUE DE LAURENT,

Remède par excellence contre la GOUTTE et les RHUMATISMES.

Des milliers de faits soigneusement étudiés; disent MM. le professeur TROUSSEAU et PINOIX, dans leur *Traité de Thérapeutique*, prouvent que l'action des préparations de Colchique est aussi sûre contre ces affections que celle de sulfate de quinine dans les fièvres intermittentes.

Elles sont employées avec un égal succès contre les hydropisies. Les Dragées de Laurent sont composées avec la meilleure de ces préparations l'Extrait actif, obtenu dans la vide, à l'abri de toute altération, dans un nouvel appareil, approuvé par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN,

MEDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS.

M. Bonjean, pharmacien-chimiste à Chambéry, auquel on doit la découverte de l'Ergotine, l'obtient en isolant du principe vénéneux que le seigle ergoté renferme.

Les Dragées d'Ergotine offrent le moyen de l'administrer d'une manière commode et agréable. Elles sont employées avec le plus grand succès pour faciliter le travail de l'accouchement arrêter les pertes foudroyantes qui en sont quelquefois la suite; en outre, pour combattre les hémorrhagies de toute nature, l'hémoptysie (crachements de sang), les engorgements de l'utérus, les dysenteries qui accompagnent souvent les fièvres intermittentes, les diarrhées chroniques, pour enrayer la marche de la phthisie pulmonaire, etc.

A l'extérieur, l'Ergotine s'emploie en dissolution dans l'eau pour le pansement des plaies et blessures; car elle possède la propriété d'arrêter les hémorrhagies, de faciliter leur cicatrisation en réveillant ou diminuant l'inflammation des tissus.

D'après le professeur Sédillot et M. Retzius, médecin du roi de Suède, c'est le plus puissant hémostatique que possède la médecine contre les hémorrhagies des vaisseaux tant artériels que veineux.

(Voir l'Instruction qui accompagne chaque flacon.)

L'Ergotine et les Dragées d'Ergotine de Bonjean, ne sont livrées qu'en flacons revêtus du cachet, de la signature de l'inventeur et de celle de M. LAURENT; ces produits étant aujourd'hui préparés dans ses appareils brevetés et approuvés par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

SPECIALITÉS COMMERCIALES DE LA MAISON TRASFOREST DE BORDEAUX.

LIQUEUR TRASFOREST

Spécialité pour l'amélioration et la conservation des vins.
Celle précieuse composition, depuis longtemps très-avantageusement connue et récemment perfectionnée par son auteur, donne aux vins des moindres crus une saveur délicieuse qu'on ne peut facilement avoir avec la vraie saveur du Médoc; aussi les connaisseurs la placent-ils au-dessus de toutes les préparations de ce genre, surtout pour les expéditions d'outre-mer. Un grand nombre de débits doivent la préférence dont ils jouissent à cette liqueur aromatique, qui conserve le vin, en même temps qu'elle lui donne une qualité et une valeur bien supérieures, par le bouquet délicat qu'elle lui communique. L'arôme se conserve indéfiniment. Vingt-cinq années d'expérience et de succès prouvent que la haute réputation de cet excellent produit est incontestablement méritée, car il est avéré qu'en versant cette liqueur sur des vins de trois ou quatre ans seulement, on leur donne, par le bouquet, l'agrément d'un vin vieux de dix ans au moins.

Un flacon de LIQUEUR TRASFOREST conserve, parfume, bonifie et vieillit une barrique de 220 à 250 litres de vin. Prix: 2 fr. Un litre suffit pour 25 barriques. Prix: 30 fr., soit environ demi-centime de frais par litre de vin.

ESSENCE DE COGNAC PAR EXCELLENCE, ou RANCIO perfectionnée par M. TRASFOREST, médecin-Pharmacien.
Elle vieillit, améliore et clarifie les alcools et eaux-de-vie, d'une qualité nature qu'ils soient, blanchent leur prix. Cette liqueur est bienfaisante, conforme à la nature des eaux-de-vie de COGNAC. Son emploi est simple, et assés à MM. les propriétaires et à MM. les négociants l'amélioration de leurs eaux-de-vie, en leur donnant une qualité et une valeur bien supérieures, pour un modique déboursé de DIX CENTIMES par litre. Un flacon suffit par hectolitre d'eau-de-vie.

NOTA. — Pour éviter les nombreuses et dangereuses imitations, chaque flacon de SEVE de Mende ou de RANCIO est recouvert d'une capsule d'étain à froid, revêtue d'une étiquette et enveloppée d'une instruction portant l'une et l'autre comme marque de fabrique la signature de J. E. TRASFOREST, m. P.

POUDRE GÉLATINEUSE COMPOSÉE, Spécialité pour la clarification complète, absolue, instantanée des vins rouges et blancs, vinaigres, eaux-de-vie et liqueurs.

Cette POUDRE GÉLATINEUSE, n'ayant ni goût ni saveur désagréables, est bien préférable à tous les ingrédients employés au collage des vins, vinaigres, eaux-de-vie et liqueurs, même aux tablettes de gélatine, qui demandent un temps fort long pour se dissoudre. La boîte ne se vend que 60 centimes; elle suffit pour clarifier une ou deux barriques de ces liquides en 24 heures. — Si c'est du vin qu'on clarifie, vieillit et ajoutant un flacon de LIQUEUR TRASFOREST, dit SEVE de Mende, le vin sera tout de suite clarifié, vieillit et aromatisé, ce qui sera infiniment avantageux.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au Bureau du Journal; ou Maison Trasforest, rue Dauphine, n° 35, et Saint-Martin, n° 56, vis-à-vis le cours d'Albret, à Bordeaux. (Affranchir.)

PATE ET SIROP PECTORAL A LA THRIDACE.

DE H. CLÉRET, PHARMACIEN
Membre de l'Académie nationale.

Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

Depuis longtemps l'usage de ces pectoraux est populaire en France et à l'étranger, la vogue qu'ils se sont acquise et la préférence marquée qu'on leur accorde s'expliquent:
1° Par leurs propriétés pectorales qui ont été publiquement constatées;
2° Par leur goût agréable;
3° Par la certitude qu'il n'en résulte point d'opium dans leur composition.

THERAPEUTIQUE.
Le suc de laitue. Thridace ou lactucarium, a été surtout employé utilement contre le symptôme toux. Les bronchites avec irritation, accompagnées de douleurs, sont modifiées de la façon la plus heureuse; D'un autre côté, dans la phthisie pour calmer les souffrances et modérer la toux. Nos préparations de laitue ont été préconisées dans l'hypochondrie et les autres affections douloureuses, les coliques. Mais, je le répète, c'est principalement pour s'opposer à l'irritation que déterminent des accès renouvelés de toux qu'elles ont été employées utilement.

MODE D'EMPLOI.
Si le sirop est employé au début d'un rhume, il suffit d'en prendre une cuillerée à bouche, matin, midi et soir, par un coupé, avec un peu d'infusion de mauve ou de lait tiède; lorsque la maladie est ancienne et la toux fréquente, on prend une cuillerée à bouche toutes les deux heures, même pendant la nuit.
Pour les personnes qui ne peuvent faire usage du sirop de Thridace, que le matin et le soir, nous avons préparé une pâte qui, sous un petit volume, renferme tous les principes actifs du sirop; on possède l'avantage d'être plus portative et de pouvoir être en voyage partout. Il faut en prendre un ou plusieurs morceaux chaque fois qu'on éprouve le besoin de tousser et d'expectorer et avoir soin de les laisser fondre dans la bouche.
Pour éviter la contrefaçon ou l'imitation, exiger sur les bouteilles, l'étiquette portant ma signature avec mon adresse; et sur le bouchon une capsule en étain avec ces mots: Pharmacie des Panoramas.
Les boîtes enveloppées de papier blanc et d'une bande verte, sont scellées par un cachet de cire rouge avec les mots: Pharmacie des Panoramas, Cléret.
S'adresser au bureau du journal.

INJECTION BROU

HYGIENIQUE, INFAMILLABLE et PRESERVATRICE. Guérison prompte et sûre des MALADIES RECENTES et CHRONIQUES, et ayant résisté au Copahu et au Cubébe. Traitement facile à suivre en secret et en voyage, et agissant d'autant mieux qu'il est plus promptement employé. Se trouve dans toutes les principales pharmacies de l'univers. A Paris chez l'inventeur BROU rue Lafayette, 33.

NOBLES HOARE

DE LONDRES.

GRANDE FABRIQUE DE VERNIS ET DE COULEURS POUR VOITURES ET WAGONS DE CHEMINS DE FER,
ENTREPOT GENERAL EN ESPAGNE,

SCHROPP,

12, MONTERA,

Il vient d'arriver toutes sortes de couleurs et de vernis, y compris le vernis au COPAL.

L'AMI DE L'HUMANITE!! PILULES HOLLOWAY.

Privilegiées par tous les gouvernements de l'Europe. Recommandées par les Médecins les plus célèbres du siècle. Connues de la manière la plus favorable dans tous les pays du monde.

Ces célèbres *Pilules* sont excellentes pour purifier le sang, pour fortifier les constitutions faibles ou affaiblies et guérir toute espèce de maladies quelle qu'en soit l'origine. L'action de ces pilules va chercher les germes du mal partout où ils se trouvent; et, sans causer de crises violentes ni de souffrances de la part du malade, elles produisent des effets presque merveilleux, auxquels il serait difficile de croire si l'expérience n'en était pas la preuve attestée.

Les archives du Professeur Holloway, dans sa maison centrale de Londres, contiennent une quantité immense de certificats dont l'authenticité met tout à fait hors de doute l'efficacité de ce médicament. Tous les jours, à tout instant, on y reçoit les témoignages les plus flatteurs de tous les pays du monde et dans toutes les langues de l'univers, et cela seul, suffirait pour convaincre les personnes les plus incrédules et les plus sceptiques.

Les médecins les plus célèbres, et les corps facultatifs les plus distingués de l'Europe, les recommandent à l'usage de leurs clients, dans la conviction intime qu'il est impossible de trouver un remède ni plus général, ni plus sûr, ni plus efficace, surtout sous ce climat, où les maladies se présentent avec tant de force et d'activité que la mort suit souvent de près les premiers symptômes, et rend inutiles les efforts des autres médicaments, plus lents dans leur action.

Ces Pilules sont d'une efficacité souveraine dans les maladies suivantes:

Les Fièvres intermittentes	Les Maux de tête	La Pierre ou la Gravelle
L'asthme	Les Inflammations	Les Tumeurs
Les Fièvres bilieuses	La Jaunisse	Les Ulcères
Les Coliques	Le Lumbago, ou Maux de reins	Les Vers de toutes espèces
Les Maux de ventre	Les Hémorroïdes	Les Maladies vénériennes
La Débilité	Les Rhumatismes	La Faiblesse ou la perte des forces
L'Erysipèle	La Rétention d'urine	Les causes de ces maux
Les Dérèglements des femmes	Les Maux de gorge	
La Goutte		

Ces Pilules (fabriquées sous l'inspection personnelle de l'inventeur, se vendent dans ses établissements généraux à Londres, Strand, 244, et à New-York, Maiden Lane, 80.)
Les prix sont les suivants:
Chaque boîte contenant quatre douzaines de Pilules... 7 fr.
Chaque douzaine... 1 fr. 75
vingt-quatre douzaines... 28 fr.

Chaque boîte est accompagnée d'une instruction en français, qui explique la manière de prendre les pilules.

Il y a un grand avantage à acheter les grosses boîtes.
S'adresser à Madrid à MM. Borrel frères, calle Mayor, 11.
Carlos Uzurum calle del Barrio Nuevo, 17.
Savodra et de Riverollas, calle Mayor, 40.

EMILE FLATAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, A BRUXELLES.
ANCIENNE MAISON MAYER ET FLATAU, 75, MONTAGNE DE LA COUR.

HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE LA CRISE ORIENTALE

de 1853 à 1856,
d'après des documents inédits, suivie d'un mémoire sur
LA QUESTION DE LIEUX SAINTS.

Il importe d'établir la différence qui existe entre les brochures vulgaires sur un tel sujet et cet écrit plein et substantiel; il suffit de parcourir la table, placée à dessin en tête du volume, pour voir, de prime bord, que cet ouvrage émane d'une source élevée, d'autant plus, peut-être, qu'on n'a point jugé à propos de la révéler.

INTRODUCTION

A L'HISTOIRE DU XIX SIECLE

PAR G.-G. CERVINUS

Traduit de l'allemand en français par FRANÇOIS VAN MEENEN
Seule édition autorisée par l'auteur et l'éditeur allemands.

S'adresser aux bureaux de L'Indépendance Espagnole, pour les deux ouvrages ci-dessus.

SEULE VÉRITABLE EAU de BOTOT

Pour l'entretien des dents et les soins journaliers de la bouche,
5, RUE COQ HERON, A PARIS.

Chaque flacon est revêtu d'une étiquette portant la signature de contre.

POUDRE DENTIFRICE pour employer avec l'EAU de BOTOT.

Les substances végétales que ce purgatif renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui lui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux, constatés en France depuis 25 ans, ont rendu les *Pilules Dehaut* d'un usage populaire. — Ces pilules souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation, elle est préférable aux autres médecines, parce qu'elle n'exigeait ni jeûne ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans inconvénient. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que: *Asthme, Catarrhe, Dartres, Douleurs, Goutte, Engorgements, Migraine, Scrofules*, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps de la guérison. (Voir la Brochure qui se donne gratuitement.) Boîtes de 2 fr. 50 centimes et de 5 fr., à Paris, chez M. Dehaut, pharmacien et médecin rue du faubourg St. Denis, N° 148.

SIROP H. FLOU

Ce SIROP d'un GOUT AGREABLE, jouit d'une vogue méritée pour la guérison des RHUMES, TOUX, CATARRHES, ENROUEMENTS, COQUELUCHE et de toutes les IRRITATIONS et affections nerveuses de la POITRINE; de l'estomac et du ventre. Admis à l'Exposition de New-York.

FABRIQUE A PARIS, 28, RUE TAITBOU.

PILULES DE DEHAUT

Les substances végétales que ce purgatif renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui lui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux, constatés en France depuis 25 ans, ont rendu les *Pilules Dehaut* d'un usage populaire. — Ces pilules souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation, elle est préférable aux autres médecines, parce qu'elle n'exigeait ni jeûne ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans inconvénient. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que: *Asthme, Catarrhe, Dartres, Douleurs, Goutte, Engorgements, Migraine, Scrofules*, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps de la guérison. (Voir la Brochure qui se donne gratuitement.) Boîtes de 2 fr. 50 centimes et de 5 fr., à Paris, chez M. Dehaut, pharmacien et médecin rue du faubourg St. Denis, N° 148.

CAOUTCHOUC LEBIGRE

Deux magasins, 16, rue Vivienne, et 142, rue de Rivoli. Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas se tromper. Blouses à 19 fr. Paletots à double face, chaussettes, bretelles, tissus élastiques et imperméables, coussins, ceintures de natation, bas élastiques pour varices, instruments de chirurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, etc. Vente avec garantie. On expédie franco.

SIROP H. FLOU

Ce SIROP d'un GOUT AGREABLE, jouit d'une vogue méritée pour la guérison des RHUMES, TOUX, CATARRHES, ENROUEMENTS, COQUELUCHE et de toutes les IRRITATIONS et affections nerveuses de la POITRINE; de l'estomac et du ventre. Admis à l'Exposition de New-York.

FABRIQUE A PARIS, 28, RUE TAITBOU.

RENTES VIAGÈRES

A PARIS 4, Boulevard des Italiens. A LONDRES 34, New-Bridge Street.

EN TITRES DE RENTES SUR L'ETAT RESTANT ENTRE LES MAINS DU RENTIER.

La Compagnie ANGLAISE d'assurances à primes fixes sur la vie, DEFENDER, au capital de 25 MILLIONS, laisse à ses rentiers viagers la faculté de convertir eux-mêmes en RENTES SUR L'ETAT, immatriculées en leur nom, le capital qu'ils devraient verser à la Compagnie. Ces titres de rentes restent entre leurs mains pendant leur vie; ils en touchent eux-mêmes les arrérages.

Ce mode, tout nouveau et tout particulier à la Compagnie DEFENDER, offre aux rentiers les garanties les plus complètes; la Compagnie constitue aussi des Rentes viagères au moyen d'obligations hypothécaires, remboursables après le décès du souscripteur, de transport de créances hypothécaires, de cessions de propriétés mobilières. — RENTES VIAGÈRES DIFFÉRÉES sur une ou plusieurs têtes. — CAPITALISÉS après décès. — DOTATION pour les enfants. — S'adresser à l'Administration, 4 boulevard des Italiens, à Paris. — Envoi franco de Tarifs et de Renseignements.

Seul récompensé aux Expositions de Londres et de New-York.

VINAIGRE DE TOILETTE DE JEAN BULLY

Brevet d'invention et de perfectionnement. VICENT 1809 et 1814. Exposition de l'Industrie 1823 1827 et 1849.

Ce vinaigre, dont la vogue en France est immense, est le seul qui offre au public, comme garantie, des brevets sérieux, obtenus sur le rapport de commissions savantes, et de plus de 50 ans d'expérience et de succès toujours croissants. C'est le type des vinaigres de toilette, et il a remplacé dans l'usage l'Eau de Cologne et autres eaux odorifiques qui corrodent et durcissent les tissus. C'est le parfum le plus frais et le plus suave. Il rafraîchit et nourrit la peau et lui rend sa blancheur et son éclat. Il calme le feu du rasoir. Il s'emploie à tous les usages de la toilette: en bains généraux ou locaux, en frictions contre les douleurs rhumatismales; contre les maux de tête et migraines (notamment dans ce cas, en bains de pieds sinapisés à la dose d'un tiers de flacon); pour assainir l'air, combattre les épidémies, etc. (Voir la notice jointe à chaque flacon). — Se méfier de contrefaçons qui sont nombreuses et se vendent le plus souvent au rabais. — N'achetez cet article que dans des maisons de toute confiance. — Entrepôt général à Paris, rue St. Honoré. (Prix en France, 1 fr. 50 c. le flacon.)

PAPIER CHIMIQUE D'HEBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administration, le 2 mars 1842.

Pharmacie HEBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciatiqnes, lumbagos, névralgies, migraïnes, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrysmes, écoulements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, eczéma de perdis, oignons, durillons, etc. — Remède très-contraire.

NOTA. — Les étuis sont en blanc, lettres d'or, bouts à étoiles et abécédaires d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant les mots: PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HEBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — Prix: 2 et 4 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les principaux pharmaciens.

MAISON DE SANTÉ SAINT-AURE DE PICPUS

RUE PICPUS, NUMÉRO 64
Ne pas confondre le numéro.

ADMISSION DE TOUTES SORTES DE MALADES

EXCEPTÉ LES ALIÉNÉS.

CHAMBRES ET APPARTEMENTS.

Exposés au Levant et au Couchant.

Vaste Jardin et Parc, Habitation très-agrable et très-salubre.

Directeur H. BALLET, M. Pierry, professeur de la Faculté de Médecine de Paris.

Médecin-Consultant:
Le Docteur GUIDO, médecin chargé aussi de la chirurgie.
Médecins-adjoints, le Dr DECLAT et le Dr ROUX.

Omnibus du Palais-Royal au Trône, et ceux de la barrière Charenton à Saint-Philippe-du-Roule.

PASTILLES DE CALALABRE DE POTARD, sans opium, infatigables contre les Rhumes, Bronches, toux, etc. — En province, dans les chaires, Asthmes, Catarrhes, Oppressions, Grippe, etc. — Pharmacie, rue Fontaine-Molière, 18.